



Quatre titres *L'île rose* de Charles Vildrac, *La Petite fille aux oiseaux* de Lucie Rauzier-Fontayne, *Le Champion d'Olympie* de René Guillot, *Isabelle et la porte jaune* de Nanine Gruner, inaugurent chez Thierry Magnier, avec le conseil éditorial de La Joie par les livres, une série de rééditions destinées à offrir aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui des chefs-d'œuvre d'hier, injustement tombés dans l'oubli.

Soizig Le Bail, directrice de collection chez Thierry Magnier et Nic Diament et Olivier Piffault responsables du projet à La Joie par les livres nous décrivent les objectifs de ces rééditions.

Françoise Ballanger : Quel est l'objectif principal de cette publication ?

Soizig Le Bail : Elle a d'abord une vocation patrimoniale, puisqu'il s'agit de présenter aux jeunes lecteurs d'aujourd'hui des chefs-d'œuvre d'hier, injustement oubliés, introuvables sauf chez les bouquinistes. Ce sont des romans à la fois proches et exotiques (exotiques par le fait que le cadre, les habitudes de vie, la nature des relations familiales ou fille/garçon ont forcément changé depuis ; et, en même temps, leur charme perdure, on y sent l'éternité de l'émotion). Mais c'est aussi un témoignage du passé, dans la langue de l'époque.

F.B. : Comment l'idée de cette publication vous est-elle venue ?

S.L.B. : Thierry Magnier, au cours de formations professionnelles, avait entendu de la part de bibliothécaires le souhait de voir ressortir des romans des années 30 ou 50 introuvables aujourd'hui. Le déclencheur a été sa rencontre avec Nic Diament.

Nic Diament : C'est une idée qui me tient à cœur depuis longtemps : en travaillant à mon dictionnaire¹ j'ai été frappée de constater à quel point l'édition pour la jeunesse en France a la mémoire courte. Il y a énormément d'auteurs qui à leur époque ont beaucoup écrit, ont connu d'importants succès et sont tombés dans l'oubli après la première génération de lecteurs. Qui connaît encore par exemple ne serait-ce que le nom de Magdeleine du Gènesieux qui a écrit près d'une centaine de romans et a dirigé Hachette Jeunesse dans les années 30 ? Il y a là un phénomène de non-transmission entre les générations. Ce n'est pas le cas dans les pays anglo-saxons où un grand-père peut facilement acheter à ses petits-enfants les livres, toujours disponibles, qu'il lisait lorsque lui-même (ou même ses propres parents ou grands-parents) lisai[en]t lorsqu'il[s] étai[en]t enfant[s]. Ce n'est pas le cas en France et c'est dommage car il y a beaucoup de textes qui mériteraient d'être transmis, non seulement comme témoignage de leur époque, mais aussi comme des propositions intéressantes de lecture pour aujourd'hui. Ce phénomène d'oubli n'est évidemment



pas propre à la littérature de jeunesse – le renouvellement des catalogues est absolument normal et tout ne mérite pas de « passer à la postérité » – mais il est encore plus marqué qu'en littérature générale, à part quelques classiques, toujours les mêmes, en particulier ceux qui sont « classicisés » par l'école. Bref, l'idée est de proposer de sortir des sentiers battus des classiques obligés (et par ailleurs appréciables !) comme Jules Verne, la comtesse de Ségur ou Hector Malot !

F.B. : Ce projet prend-il la forme d'une collection, d'une série identifiée, comment s'inscrit-il dans le catalogue Thierry Magnier ?

S.L.B. : Nous avons volontairement glissé ces textes dans notre collection « romans ados » avec le même format, le même illustrateur de couverture. Toutefois sur la couverture une estampille signale l'année de première publication du livre, il y a aussi le logo de La Joie par les livres. Et puis il y a aussi une postface, rédigée par La Joie par les livres, pour expliquer le choix de ce texte : cela nous semblait indispensable de replacer le texte dans son contexte, d'expliquer en quoi, s'il pouvait paraître daté, il était aussi novateur pour l'époque.

F.B. : À quel public ces livres sont-ils destinés ? Pensez-vous qu'ils intéressent les enfants, leurs parents (ou grands-parents ?), les prescripteurs ?

S.L.B. : Nous espérons toucher les enfants d'aujourd'hui, certains textes nous ont semblé assez universels dans leur thématique, bien sûr nous pensons aussi aux prescripteurs nostalgiques, aux grands-parents et parents, mais si les enfants s'en emparent tout seuls, ce serait un beau cadeau. Quant à l'âge, il s'agit de livres pour lecteurs de classes primaires (public globalement plus jeune que la plupart de nos romans ados habituels) la notion d'adolescence a beaucoup changé au fil des années et ces romans s'adressent plutôt à ceux que nous appelons maintenant des pré-ados, entre 10 et 12 ans, certains titres peuvent même intéresser à partir de 8 ans.

N.D. : Faire connaître aux enfants et aux adultes le côté patrimonial de la littérature de jeunesse, c'est l'occasion de leur donner à tous quelques repères dans le flot des productions actuelles. Il nous semble que cela permet d'avoir des outils pour faire ressortir et/ou analyser la filiation qui existe entre les romans d'hier et ceux d'aujourd'hui, que ce soit au niveau de l'histoire

ou dans l'écriture. C'est intéressant bien sûr pour les spécialistes, d'un point de vue critique ou analytique, mais aussi pour les enfants : l'accès à ce patrimoine est une ouverture.

F.B. : Pourquoi le choix s'est-il porté sur les romans plutôt que sur d'autres genres ?

Olivier Piffault : La Joie par les livres est déjà conseiller éditorial, dans une démarche similaire, pour les albums de la collection « Aux couleurs du temps » des éditions Circonflexe qui propose des classiques étrangers, et pour la collection « Aux couleurs du monde » qui présente des documentaires étrangers mais non patrimoniaux. Pour la bande dessinée, le CNBDI et certains éditeurs comme Glénat jouent la carte du patrimoine, même si on pourrait toujours imaginer d'autres redécouvertes. L'idée était vraiment de revenir sur un patrimoine romanesque méconnu.

F.B. : Comment le choix des titres s'effectue-t-il ?

O.P. : Nous avons d'abord établi des critères assez larges pour identifier le patrimoine dans lequel puiser : des romans non édités actuellement ou indisponibles depuis au moins 15 ou 20 ans environ, de qualité, qui ont eu du succès à leur époque ou rétrospectivement ; des titres moins connus d'un auteur important, mais qui auront bien résisté à l'outrage du temps. Tout est ouvert, mais la cible prioritaire est d'une part le patrimoine français vraiment oublié (le XIX^e siècle hors le trio Verne-Ségur-Malot, et les années 1930-1969), d'autre part le patrimoine étranger jamais traduit ou n'ayant jamais rencontré de succès : des classiques néerlandais ou tchèques par exemple...

C'est ainsi que Nic Diament et moi-même avons établi une première liste d'auteurs : environ 30 français et 50 étrangers. Puis nous avons vérifié la date de la dernière édition connue de leurs textes, puis nous avons relu... En fait, beaucoup de textes ont été éliminés avant même d'être présentés à l'éditeur, dans un premier filtre interne à La Joie par les livres. Nous avons enfin donné les textes ainsi choisis à relire à l'éditeur.

S.L.B. : Nous lisons à notre tour les livres de la liste que La Joie par les livres nous présente et notre choix n'est pas bien différent que pour les manuscrits : coup de cœur, intérêt. Il faut ensuite rechercher les ayants droit, ce qui parfois peut condamner une réédition : héritiers injoignables, appétits trop gourmands, droits non récupérés auprès des éditeurs d'origine...



F.B. : En étant amenés ainsi à de nombreuses relectures afin de choisir les titres publiables, on peut supposer que vous avez trouvé que certains romans avaient trop vieilli. Qu'est-ce qui vous semble le principal obstacle pour une lecture actuelle d'un texte ancien : la langue, les situations, les thèmes, les références, l'idéologie... ?

S.L.B. : Le principal obstacle est d'ordre idéologique : nous avons écarté des textes trop racistes à nos yeux, trop nationalistes. Sinon, nous pensons que dans la mesure où les ados lisent Molière dans le texte, ils peuvent lire ces romans – avec le même sentiment de décalage sans doute mais l'exotisme est délicieux.

O.P. : Les débats ont été assez nombreux, et parfois vifs mais toujours dans la bonne humeur. Avoir différents lecteurs, et confronter le regard du bibliothécaire ou du spécialiste de littérature jeunesse, avec celui d'un directeur de collection habitué aux lecteurs et aux textes actuels est très enrichissant, quoique parfois très frustrant..

L'idéologie est ce qui a d'abord frappé les personnes qui ont lu les textes, mais ce n'est pas insurmontable : nous espérons que le lecteur percevra la dimension historique de l'écriture et des valeurs qui transparaissent à travers le livre, nous faisons confiance à l'enfant. L'idéologie, après tout, est surtout une lecture, un décryptage d'adulte, non que l'enfant manque de finesse, mais il s'investit rarement lui-même dans un combat ou une opposition de valeurs, et on peut compter qu'il prend ses distances avec ce qu'il lit, qu'il ne le prend pas au pied de la lettre, pour lui. Sans doute est-ce la même chose avec les situations décrites – dans la vie quotidienne, les rapports humains, les relations hommes-femmes, parents ou adultes-enfants – qui peuvent nous paraître chargées d'un sens qui n'y était pas à l'époque. Je pense à la pédophilie par exemple, à travers des personnages d'adultes offrant des bonbons dans la rue à des enfants inconnus : voilà un motif qui n'était clairement pas dans les intentions de l'auteur, mais qui pose des problèmes à des lecteurs adultes contemporains.

Disons qu'il est plus facile de proposer un René Guillot « roman historique » qu'un de ses ouvrages sur l'Afrique se situant dans une période coloniale, alors même que Guillot montrait un respect réel et même exceptionnel des populations et cultures africaines. Mais beaucoup de titres semblent assez « décalés », et méritent pour le moins de bien réfléchir. En fait, plus l'ouvrage décrit une situation irréaliste ou exotique, moins il pose de problèmes de références.

Mais ce sont alors ses codes littéraires qui peuvent être attaqués par l'âge : de par l'évolution de certains genres en littérature jeunesse, c'est l'attente ou l'habitude du public actuel qui pose ici problème. Le merveilleux, l'aventure, le policier, la *fantasy*, le sentimental... ont leurs codes, qui ont beaucoup évolué. On lit très bien *Narnia* aujourd'hui, mais beaucoup de livres de *fantasy* anglaise n'ont pas aussi bien résisté. Les aventures autour du monde, les policiers... doivent faire face à la surenchère « pyrotechnique » des œuvres actuelles, influencées par le cinéma, et à une lecture d'un enfant ou d'un jeune qui a déjà vu et lu des choses autrement plus « hard » !

Plus un texte est réaliste, plus il s'affronte évidemment avec notre vie quotidienne d'aujourd'hui, mais ce n'est pas forcément toujours un handicap : voyez le succès auprès d'un large public enfantin, de livres comme *La Petite maison dans la prairie* pourtant doublement décalé puisque déjà ancien et retraçant le quotidien d'une époque lointaine donc à tout point de vue en contradiction avec notre société et nos idéologies.

La langue peut aussi être un problème, notamment quand il s'agit des traductions qui vieillissent peut-être plus que les textes originaux : se pose alors la question de retraduire, ce qui a un coût pour l'éditeur.

F.B. : Quel sera le rythme de la publication ? Avez-vous fixé d'avance un nombre de romans, une durée ?

Si tout marche bien nous espérons publier entre 4 et 8 titres par an...

Ces livres étant sortis fin mai, ils seront chroniqués dans la partie « Critiques » du prochain numéro.

• Lucie Rauzier-Fontayne : *La Petite fille aux oiseaux* (© 1958)

ISBN 2-84420-440-6

• Charles Vildrac : *L'île rose* (© 1924)

ISBN 2-84420-439-2

• Nanine Gruner : *Isabelle et la porte jaune* (© 1938)

ISBN 2-84420-438-4

• René Guillot : *Le Champion d'Olympie* (© 1965)

ISBN 2-84420-437-6

8,50 € chaque

1. Nic Diamant : *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse : 1914-1991*, L'École des loisirs, 1993 (épuisé).